

SOINS PHYTOSANITAIRES AU JARDIN (Fiche N°15)

Dans un écosystème équilibré, il y a très peu de problèmes : les plantes sauvages, injustement appelées « mauvaises herbes », vivent en harmonie avec leur biotope et sont rarement malades ou attaquées par les prédateurs. Rarement ne veut pas dire jamais... Pour prévenir et guérir les attaques fongiques ou d'insectes, voici quelques conseils et recettes "maison".

Les maladies et les ravageurs ont leur utilité au sein de l'écosystème : ils éliminent les plantes faibles, les décomposent, les réintégrant ainsi dans le cycle de l'humus. Ils nous renseignent sur la qualité phytosanitaire des plants et du sol. Une sélection naturelle des plants les plus forts ou les plus adaptés à l'endroit se fait. Les ennuis commencent quand on défriche un lieu pour y implanter un jardin : le travail du sol, aussi léger soit il, perturbe la vie du sol et de tous ceux qui en dépendent (insectes « utiles » ou « nuisibles », chenilles et papillons, oiseaux...). De plus, nous allons y introduire des plantes exogènes (tomates, courges, haricots, originaires d'Amérique du Sud) qui ne sont absolument pas acclimatées (d'où l'importance de faire ses propres semences...) et ont bien souvent d'énormes besoins en eau et nutriments. Tous ces légumes introduits devraient être appelés mauvaises herbes : ce sont eux qui vont nous créer des problèmes. Pour éviter ces tracasseries, il faut développer des pratiques agricoles respectueuses de la vie du sol, de la végétation et des animaux :

- planter des haies, des massifs d'arbustes et des fleurs en laissant une large place aux espèces locales (réhabiliter ronces, lierres, sureau...);
- creuser une mare et la peupler de quelques plantes aquatiques locales : libellules et autres viendront vite y nicher et mangeront nos moustiques, pucerons et autres « sales bêtes »;
- épandre du compost, le plus mûr possible, pour nourrir et stimuler la vie du sol qui, en autoréglant les populations des divers micro-organismes, limitera le développement de champignons pathogènes et le développement des larves prédatrices;
- ne jamais laisser le sol à nu : engrais verts ou paillage;
- pratiquer des rotations : avec la culture successive de plantes de la même famille sur une parcelle donnée, on évite l'installation et la pullulation de ravageurs.
- associer diverses plantes entre elles sans oublier les aromatiques et les fleurs
- respecter les distances de plantation
- doser l'arrosage

Malgré ces bons soins, il se peut que de mauvaises conditions climatiques fragilisent les plantes, les rendant ainsi sensibles aux attaques fongiques ou d'insectes. On aura alors recours aux traitements phytothérapeutiques : les tisanes, décoctions et extraits fermentés, encore appelés purins lorsqu'ils sont mal faits. Pour bien les réussir, bien les brasser tous les jours et filtrer dès que la fermentation est terminée. On peut aussi verser du petit lait pour obtenir une lacto-fer-

mentation : odeur « fleurie » garantie.

Néanmoins, les extraits fermentés devraient être réservés à la fertilisation : car même si les bactéries et les champignons qu'ils contiennent luttent contre les pathogènes, ils sont dans un processus de dégradation des matières organiques et peuvent être sources d'autres problèmes. Les tisanes et décoctions sont à ce point plus « saines » et, de ce fait, plus efficaces en préventif comme en curatif.

Traitements préventifs : les tisanes et décoctions

Une recette toute simple qui économise l'eau, l'énergie et réduit le volume des récipients : couvrir les plantes d'eau, chauffer jusqu'à ébullition pour les tisanes et laisser bouillir les décoctions jusqu'à l'obtention d'un liquide très foncé. Laisser refroidir, filtrer. Diluer ensuite pour obtenir une tisane de couleur pâle. Les plantes utilisées ne sont pas toxiques pour les plantes traitées, aucun risque de surdosage.

Décoction de prêle : La prêle est un éliciteur, c'est-à-dire qu'elle stimule le système de défenses naturelles des plantes. D'autre part, elle contient beaucoup de silice, renforçant de ce fait les tissus des plantes qui deviendront ainsi moins appétissantes aux insectes piqueurs et suceurs. Son emploi préventif permet d'éviter beaucoup de problèmes au jardin. On peut aussi utiliser la décoction d'écorces de chêne (50 grammes par hectare) ou la tisane de camomille matricaire. A l'apparition d'une pathologie, on recherchera d'autres préparations naturelles plus spécifiques (*voir biblio*). Une décoction de prêle sera utilisée directement sur le sol dès les premiers beaux jours, pulvérisée régulièrement sur les semis et sur les jeunes plants lors de la plantation, lorsque les conditions climatiques favorisent le développement de maladies. On y adjoint une tisane d'orties pour renforcer ses effets.

On peut utiliser cette décoction sur les fruitiers et autres arbres sensibles au moins deux fois par an : au printemps, avant le gonflement des bourgeons et à l'automne à la chute des feuilles, sans oublier d'en pulvériser du sol jusqu'à l'aplomb de la couronne des arbres. Ceux-ci peuvent, en outre, bénéficier d'un badigeon hivernal qui protégera les écorces et étouffera les larves qui y nichent. (*lire recette page suivante*)



Valo en action, avec son précieux pulvérisateur en cuivre

Recette : Mettre la prêle dans un récipient, couvrir d'eau et laisser infuser quelques heures, puis faire bouillir de 20 à 40 minutes jusqu'à ce que la décoction ait la couleur d'un thé trop infusé. Laisser refroidir et filtrer. Pulvériser à 20%. On peut aussi verser la décoction chaude dans un récipient contenant des orties. Laisser infuser avant de filtrer.



Et voici l'un de nos précieux auxiliaires des jardins...

Traitements insectifuges et insecticides

La plupart des insectes peuvent être éloignés par les odeurs : les macérations de pelures d'oignons et d'ail, de tanaïse ou d'absinthe sont à ce propos très efficaces. D'autres plantes à l'odeur très forte peuvent être employées en infusion, en macération, en extrait fermenté ou simplement en paillis (ou mulch).

En cas d'attaque massive engendrant des dégâts trop sérieux, on peut utiliser la préparation suivante avec beaucoup de précautions (sens du vent, présence d'autres insectes à proximité...), car les produits naturels peuvent aussi être toxiques pour l'environnement. Mélanger du savon noir (ou de Marseille liquide) avec de l'huile végétale et de l'alcool à brûler (ou de térébenthine naturelle) en quantités égales, diluer à 5%, puis pulvériser sur les deux faces des feuilles.

On parle de plus en plus du neem (*azadirachta indica*) : le margousier, non homologué en France, est un arbre d'Afrique et d'Orient. L'extrait de ses fruits et de ses feuilles est une bonne protection contre les attaques d'insectes : il gêne leur déglutition, leur coupe l'appétit, leur donne envie de vomir ; il a de plus une action sur la reproduction et bloque la nymphose des larves !

En France, on peut planter le mélia azeradach : c'est un arbre à chapelet, autrefois cultivé pour le même usage : ses graines, naturellement percées d'un petit trou, sont toxiques pour les humains mais appréciées des oiseaux. Il s'accommode volontiers d'un sol sec et médiocre et a une croissance rapide.

Recette de badigeon : ce dernier étouffera les larves et les spores de champignons pathogènes qui hibernent dans les écorces. Après la chute des feuilles et avant le gel, diluer dans 8 litres d'eau : 2 litres de décoction de prêle-ortie, 5 kg d'argile fine, 3 kg de bouse de vache (ou mieux, du compost de bouse), 1/2 kg de poudre de basalte, 1/2 kg de cendre de bois tamisée et 1 litre d'huile de colza (ou autre). Le mélange doit avoir une consistance onctueuse (pâte à beignets) et il est ensuite appliqué au pinceau ou à la brosse sur les troncs et branches principales ; le reste est dilué, filtré et pulvérisé sur la ramure.

Macération répulsive aux 5 herbes : cette recette nous a été fournie par Stéphane Fayon, directeur d'Annadan (antenne de Kokopelli en Inde), et peut être appliquée partout dans le monde contre les insectes défoliateurs et suceurs. Il suffit d'observer la végétation locale ou de demander aux jardiniers locaux. Mélanger à parts égales les plantes entières (feuilles, tiges, racines) suivantes :

- des plantes à latex (figuier, euphorbe),
- des plantes amères (chicorées sauvages, fumeterre)
- des plantes toxiques (morelle noire, if)
- des plantes qui ne sont jamais broutées par le bétail
- des plantes aromatiques

puis mettre dans un récipient jusqu'au deux tiers et couvrir d'eau. Recouvrir d'un tissu et laisser macérer une semaine. Sortir et filtrer. Ce mélange se conserve un mois et s'utilise dilué de 5 à 10%.

Quelques recettes spécifiques

Mildiou : extrait fermenté de bardane ou décoction de saule (à tester : le petit lait)

Oïdium : petit lait dilué à 10%

Moniliose : macération de raifort ou badigeon en hiver et au printemps. Enlever les feuilles et les rameaux atteints, ainsi que les fruits momifiés et les incinérer.

Rouille : extrait fermenté d'absinthe

Cloque du pêcher : prêle et ortie à la chute des feuilles, au débourrement et en cas d'attaque, enlever les feuilles atteintes.

Limaces : extrait fermenté d'absinthe ou caféine (un café 20 à 40 fois plus concentré que celui que vous buvez).

Altises : promener une plaque engluée (glu vers le bas) à 20 cm du sol. Dès qu'elles sont à l'ombre, les "puces du sol" sautent et se retrouvent engluées.

Campagnols : pièges type topcat qui les attrapent vivants, les relâcher au loin. Les placer près de l'entrée des galeries en hiver.

Bibliographie

Pucerons, mildiou, limaces de Jean-Paul Thorez, Ed. Terre Vivante.

Purins d'ortie et compagne, de B Bertrand, JP Collard, E Petiot, Ed. de Terran

Cahiers de l'agroécologie n°12 de Robert Morez.

Utilisation des plantes aromatiques et médicinales en agriculture, de F Lippert, Guy Trédaniel éditeur.

Guide pratique de la bio-dynamie, de Pierre Masson, Mouvement de culture bio-dynamique.

Nos fiches pédagogiques 3, 5 et 6